

taché de faire en assistant à la sainte messe, aux vêpres et à la bénédiction du Saint-Sacrement.

Maintenant il nous reste, à nous, philosophes, une autre tâche à remplir. Il convient d'offrir à notre saint patron l'hommage de notre travail et de montrer à nos confrères que nous ne sommes pas seulement philosophes de nom, mais que nous sommes gens capables de poser une thèse et de pousser un argument. C'est pourquoi, sous la direction de notre Professeur, nous avons préparé une thèse philosophique sur cette question : *Quelle est la fin dernière de l'homme ?* A 7½ h. du soir, nous voilà donc six philosophes installés sur l'estrade de la salle des Grands, avec un air grave, sérieux et solennel, comme il convient à ceux qui cherchent la raison ultime des choses. Nous sommes là comme des athlètes prêts à entrer en lice.

Après avoir répondu aux questions préliminaires exigées par l'intelligence du sujet : qu'est-ce qu'une fin ? qu'est-ce qu'une fin dernière ? l'homme a-t-il une fin dernière ? Edmond Coursol pose en thèse générale que *l'objet de la fin dernière de l'homme ne peut être qu'un bien infini et incréé, c'est-à-dire Dieu*. Puis il argumente ainsi : L'objet de la fin dernière ne doit être ordonné à aucun autre, il doit exclure tout mal, être accessible à tous les hommes et leur procurer la satisfaction entière, le repos complet de l'intelligence et de la volonté. Or Dieu est le seul bien qui remplisse toutes ces conditions. Donc Dieu est la fin dernière de l'homme. A cette argumentation, mon confrère J. C. Dunn et moi, qui sommes chargés d'attaquer la thèse, nous répondons que la fin dernière de l'homme n'est pas un bien infini, mais un bien fini tel que le pouvoir ou la richesse. Nous objectons, nous insistons et non contents de la dialectique, nous faisons appel à toutes les ressources de l'art oratoire. *Était-ce pour ne pas déroger à une vieille habitude que nous tenons de la Rhétorique, ou pour déguiser la faiblesse de nos raisons ?* Toujours est-il que nos objections ne résistèrent pas longtemps sous les coups de nos rudes adversaires, Charles O'Hare et Omer Cloutier. Si le temps l'eût permis, nous aurions pu appeler à notre secours d'autres confrères qui auraient prétendu à leur tour que la fin de l'homme se trouve dans la santé, dans la gloire, dans la volupté ; mais à quoi bon ? Nos auditeurs et nous-mêmes, nous donnions raison à la thèse de l'Ange de l'école.

Amédée Boissonneau avait été chargé de faire l'éloge de saint Thomas : il s'acquitta de cette tâche avec son talent ordinaire. Voici le résumé de son discours : Il est vraiment difficile de savoir sous quel rapport envisager saint Thomas, car il fut tout à la fois grand saint, poète, mathématicien, philosophe et théologien, et à un degré très élevé. Aujourd-

—M  
Nous  
rer le